

Call for paper "Ritorno alla Terra"

Dans les années à venir l'Europe et le monde entier feront face à des enjeux d'intensité et de complexité jamais affrontés auparavant. Outre à l'exigence de garantir des aliments pour une population en hausse dans un contexte de diminution globale des terres fertiles, s'y ajoutera la nécessité de faire face au changement climatique et à l'épuisement croissant des ressources énergétiques. Tout cela va avoir lieu en correspondance de la plus grande crise économique, environnementale et sociale du dernier siècle. La fragilité structurelle des systèmes d'établissement contemporains est dominée par deux mouvements principaux: l'exode de la population rurale vers le mirage d'une vie heureuse et facile associée aux activités industrielles et tertiaires des aires urbaines en croissance constante; la profonde transformation du secteur agricole vers l'agro-industrie.

L'agriculture traditionnelle était caractérisée par le fait d'être une activité économique à part entière, intimement intégrée et multifonctionnelle, qui associait à la production d'aliments la construction de néoécosystèmes et de biorégions de grande complexité et de valeur paysagère remarquable. Cependant, dans les derniers cinquante ans, un modèle agricole dual s'est progressivement renforcé: d'un côté on a assisté à la structuration de la grande exploitation industrielle, fortement mécanisée et soutenue par les aides communautaires, caractérisée par la concentration élevée du capital et du foncier; de l'autre côté on a constaté la progressive marginalisation d'exploitations familiales petites et moyennes liées à une production saisonnière et territoriale de haute qualité, lesquelles ont continué à produire une agriculture traditionnelle et à représenter un bastion pour la sauvegarde de l'environnement, même en l'absence d'aides.

Le marché et les économies d'échelle ont conduit l'agriculture industrialisée vers toujours plus de spécialisation, d'intensification et de sectorisation, en la dissociant de l'ancrage aux villes et aux réseaux locaux. L'encouragement à une augmentation continue de la productivité, basée sur la mécanisation et sur l'apport d'intrants chimiques, a amené à une diminution drastique de l'occupation dans le secteur agricole dans toute l'Europe. La décadence des soins apportés aux lieux, consubstantiels au mode de production paysan, a inévitablement réduit la qualité du paysage et de l'environnement, mettant en évidence avec clarté que l'agriculture productiviste n'est plus un art, mais une activité industrielle, indépendante des caractères du contexte et des connaissances locales, et source d'homologation. L'agriculture industrialisée a porté des coups extrêmement durs à la biodiversité, au maintien des paysages historiques, à la qualité de l'environnement. On a assisté à la progressive définition d'un modèle destructeur non seulement pour le contexte, mais aussi envers lui-même, puisqu'il mine ses propres bases constitutives, comme le maintien du sol. Une agriculture fondée sur des techniques qui encouragent l'érosion, avec des labours en profondeur et l'usage de produits chimiques qui polluent les nappes et épuisent les terrains est, de fait, antiéconomique. Le sol n'est pas perdu uniquement à cause de pratiques agricoles inappropriées, mais il est aussi abandonné par les habitants des zones rurales qui vont agrandir les centres urbains tout en alimentant les criticités: en 2008, pour la première fois dans l'histoire, la population urbaine a dépassé globalement la population rurale. Il s'agit de pertes imposantes, non seulement en termes économiques et environnementales, mais aussi sociales et culturelles.

Sans les agriculteurs c'est toute l'œuvre moléculaire de contrôle et de maintien du système d'établissement tout entier qui disparaît, en colline tout comme dans les plaines et en montagne. Il est nécessaire et urgent que les agriculteurs reprennent le contrôle des campagnes. Ce n'est certainement pas la première fois que ce phénomène a lieu: dans les moments de récession la terre a toujours représenté un bien primordial auquel faire référence. Suite aux famines, épidémies,

guerres, crises économiques structurelles, la contraction des commerces a régulièrement détourné les flux de financement vers les campagnes.

Après une période d'étourdissement, engendrée par l'illusoire croissance industrielle et financière des décennies passées, dans de nombreux secteurs de la société contemporaine s'accroît la conscience de la valeur profonde et mythique de la terre, de son être à l'origine de la généalogie du vivant. De nouvelles exigences sont posées aujourd'hui à la terre: produits alimentaires sains et sûrs, production d'énergies renouvelables, conservation et réhabilitation environnementale, tutelle de la biodiversité et de la sécurité hydraulique, offre d'espaces pour les loisirs et l'amélioration de la qualité de la vie, requalification des périphéries urbaines, conservation du patrimoine culturel et social, soutien aux économies de proximité, services écosystémiques, etc.

De nombreux citoyens, après avoir abandonné une posture d'assujettissement face aux règles du marché et de la distribution de l'agro-industrie, commencent à soutenir activement les producteurs, partageant avec eux les stratégies et les modalités de culture et d'élevage, en activant des circuits courts, la confiance réciproque et le capital social. Dans les faits, un timide contre-exode est déjà en cours, qui de la métropole se dirige vers la terre, peu évident parce qu'il est à l'ombre du plus éclatant processus d'urbanisation. La résistance paysanne ou les processus de «re-paysannisation» consciente, nés en réponse à la crise dramatique de la vie métropolitaine, s'insinuent et fragilisent l'image monolithique et statique de la ruralité: premières esquisses qui montrent les potentialités alternatives d'une reconstruction de nouveaux styles de vie en équilibre avec la planète, où la terre et le territoire sont à nouveau considérés comme un bien commun à gérer avec des soins partagés.

Toutefois, pour renverser le flux de l'urbanisation, il ne suffit pas de dénoncer la consommation du sol et les conséquences négatives de sa surexploitation, mais il est nécessaire de proposer une alternative qui rende nouvellement attractive la vie dans les territoires ruraux, en particulier pour les jeunes. Favoriser la biodiversité agricole, encourager les techniques agroécologiques, gérer les forêts et les maquis, solliciter l'usage des biomasses à des fins énergétiques, prévoir fonctions et services qui augmentent l'effet urbain et facilitent l'accès à la terre, pour protéger le sol, préserver le paysage, valoriser les traditions agroalimentaires, activer les économies locales et des nouvelles formes de tourisme et de loisir. Un nouveau développement rural peut conjuguer savoirs traditionnels et savoirs experts pour un usage approprié des technologies, en augmentant ainsi la complexité et la productivité territoriale, en contraste avec les externalités négatives et les profonds déséquilibres du système agroindustriel. La régénération du tissu rural peut ainsi en constituer le fondement primaire, de même que pour la requalification de l'entier système d'établissement, avec la mise en valeur des typologies de territoire ouvert, le ré-dessin de la forme et la reconstruction des marges urbaines, la revitalisation des aires intermédiaires et marginales à travers l'insertion d'espaces verts d'évidente vocation agricole comme les potagers urbains, la rationalisation des cycles bio-territoriaux des eaux, des énergies, des déchets.

Le processus de retour à la terre n'est certainement pas exempté de l'activation de conflits aux différentes échelles. Au niveau local, par exemple, il peut y avoir des conflits sur l'usage et le gouvernement du territoire, tout comme dans le rapport entre ville et campagne, entre la première qui déborde des marges urbaines et l'agriculture en attente de valorisation. Un autre enjeu est celui lié à la techno-science, aux modalités diverses et parfois opposées d'avancement scientifique, qui concernent ces processus. De quelle manière et par qui un tel rôle est géré et articulé? Comment se conjugue le rapport entre savoirs et pratiques traditionnelles et savoirs et pratiques basées sur l'avancement technoscientifique?

Les diverses disciplines de la science du territoire se confrontent avec le retour à la terre de manière différenciée, en prévoyant théories et actions qui vont des projets de parcs agricoles multifonctionnels à l'institution d'agences pour le contrôle des dynamiques foncières, des outils pour la «pérennisation» des zones agricoles à l'utilisation de la conditionnalité, aux nouvelles économies agriurbaines, aux méthodes pour encourager l'accès à la terre, à la taxation différenciée entre petites et grandes exploitations, à la redéfinition de la valeur de la terre, à la création de filières courtes, aux expériences d'agriculture urbaine, à la réutilisation socio-productive du bâti rural et de la campagne habitée, à la valorisation du capital social en agriculture, aux modalités de rémunération des services d'intérêt public (conservation de la biodiversité, maintien du paysage, gestion des ressources naturelles, production de services sociaux), aux programmes alimentaires, etc.

Ce numéro de la revue *Scienze del Territorio* (Sciences du Territoire) entend proposer collectivement une alternative possible à l'urbanisation incessante, en vous priant d'y contribuer avec des articles qui montrent, dans la mesure du possible avec une forme intégrée et dialectique, théories, outils, actions et études de cas qui puissent aider non seulement le progrès de la science, mais aussi les acteurs institutionnels, politiques, économiques, culturels et sociaux qui s'engagent pour rendre efficace le chemin vers le retour à la terre.

Normes éditoriales

Les articles devront être cohérents avec les objectifs de la revue et avec la thématique traitée et devront utiliser un langage permettant d'être lus non seulement par des experts, mais également par tous ceux qui souhaitent trouver dans les textes des indications pour l'action sur le terrain. Les contributions pourront avoir un caractère théorique, de réflexion autour d'études de cas ou d'interventions de recherche-action. Les articles seront soumis à un processus extérieur d'évaluation par les paires (*peer review*).

Tout en gardant de styles d'exposition et d'argumentations personnels, les articles devront néanmoins présenter :

- originalité et caractère novateur;
- rigueur méthodologique;
- clarté de l'argumentation;
- orientation transdisciplinaire;
- maîtrise de la bibliographie.

Caractéristiques des contributions:

- Les articles pourront être écrits dans une des langues suivantes : italien, français, allemand, espagnol, anglais. Les articles devront être présentés aussi en version anglaise (*British English* ou *American English*). La pertinence de la version anglaise sera évaluée par la rédaction. Dans le cas où la version ne correspondrait pas aux critères demandés l'article sera renvoyé à l'auteur. La traduction italienne sera effectuée par la rédaction.
-

- Les textes seront composés d'un maximum de 15.000 signes, y compris les espaces et les notes, et seront accompagnés d'images, photographies, dessins, figures. Dans certains cas exceptionnels, relatifs à d'expériences particulièrement significatives ou difficiles à synthétiser, les textes pourront atteindre les 25.000 signes, y compris les espaces et les notes.
- Les articles devront être accompagnés d'un résumé de 1.000 signes dans la langue choisie et en anglais (*British English* or *American English*).
- La présence de 3-4 mots-clés, dans la langue choisie et en anglais, devra permettre de positionner l'article dans les différentes disciplines et d'en évoquer le contenu.
- Un bref profil de l'auteur composé de 300 signes accompagné des références suivantes: i) qualification académique et/ou professionnelle, ii) champ disciplinaire, iii) Université ou Organisme d'appartenance, iv) contact téléphonique, v) adresse électronique.

Normes éditoriales:

- La version définitive des textes doit parvenir dans un fichier en format digital (Word ou Rich Text Format). Les graphiques et les tableaux doivent être insérés dans le texte et numérotés progressivement (Tab. 1; Tab. 2; etc.). Les tableaux doivent être en format Word ou Excel, les graphiques en EPS ou dans le format de la feuille électronique originale (Excel ou autre).
 - Les notes auront des finalités exclusivement explicatives et ne contiendront pas de références bibliographiques ; ces dernières seront intégrées dans le corpus de l'article avec le nom de l'auteur, l'année d'édition et, le cas échéant, les numéros de page (Rossi 1995, 234-249). Les informations complètes sur l'ouvrage seront contenues dans la bibliographie, conformément aux exemples suivants:
 - monographies et ouvrages sous la direction de:
Carnap Rudolf (1947), *Meaning and necessity. A Study in Semantics and Modal Logic*, The University of Chicago Press, Chicago IL
Carnap Rudolf (1976), *Significato e necessità*, La Nuova Italia, Firenze (orig. 1947)
Andronico Marilena, Marconi Diego & Penco Carlo (1988 - a cura di), *Capire Wittgenstein*, Marietti, Genova
(pour la publication en langue anglaise, la locution "sous la direction de" doit être remplacée par "ed" or "eds" s' il y a plus d'un auteur qui a dirigé l'ouvrage; dans le titre, l'initiale des verbes et substantifs doit être écrite en majuscule)
 - articles d'une revue et d'un ouvrage:
Mondadori Fabrizio (1971), "Wittgenstein sui fondamenti della necessità logica", *Rivista critica di storia della filosofia*, 26, pp. 57-78
Pinco Pallino (1991), "I sistemi intenzionali", in Dennet David C. (a cura di), *Brainstorms. Saggi filosofici sulla mente e la psicologia*, Adelphi, Milano(orig. 1978), pp. 37-65
 - ou, dans le cas où l'auteur de l'article ou du chapitre est également auteur de l'ouvrage
Dennet David C. (1991), "I sistemi intenzionali", in Id., *Brainstorms. Saggi filosofici sulla mente e la psicologia*, Adelphi, Milano (orig. 1978), pp. 37-65
 - dans le cas de noms ou prénoms multiples ou de publications collectives:
-

Quine Willard Van Orman (1948), "On What There Is", *Review of Metaphysics*, 2/5, pp. 21-38
Cavalli Sforza Luigi (1996), *Geni, popoli e lingue*, Adelphi, Milano
European Commission (2011), *Seas for life*, Publications Office of the European Union, Luxembourg

Les citations qui concernent des sites web devront indiquer l'adresse complète de la page (entre < >) et la date de consultation (mois/année). Les articles et les livres en ligne seront traités comme des articles et des livres imprimés, avec l'ajout de l'adresse internet.

Ex. :

Notiziario dell'accademia della Crusca, <<http://www.accademiadellacrusca.it/notiziario.shtml>> (10/07).

Ahlbäck Philip M. (2007), *The Reader! The Reader! The Mimetic Challenge of Addressivity and Response in Historical Writing*, «Cromohs», 12, 1-17, <URL: http://www.cromohs.unifi.it/12_2007/ahlback_reader.html> (01/08).

Calvo Manuela, Ciotti Franco, Roncaglia Giorgio (2003 - a cura di), *Internet 2004*, Laterza, Roma-Bari, <<http://www.laterza.it/internet/index.htm>> (01/08).

- Images :

- a) les images doivent être numérotées progressivement (Fig. 1, Fig. 2, etc.).
- b) les images doivent être envoyées en format digital Tiff avec une résolution minimale de 300 dpi ;
- c) pour les dessins à main levée la résolution ne pourra pas être inférieure aux 800 dpi;
- d) le point dans lequel on veut insérer l'image doit paraître dans le texte;
- e) didascalies concernant les images devront être insérées dans un fichier nommé «Didascalies» ou à la fin du texte.

- Le terme «ivi» fait référence à une phrase contenue dans le texte cité précédemment, situé à une autre page (ivi, 23); tandis que le terme *ibid.* fait référence à une phrase contenue dans le texte cité précédemment, située dans la même page (*ibid.*)

- L'usage des majuscules pour les dénominations d'organismes et institutions, indiquées en entier, est limité au premier terme de la locution (Institut géographique militaire; Département d'urbanisme et aménagement du territoire).

- L'usage du gras et du souligné n'est pas admis dans le corpus du texte. Il faut écrire en gras les titres des chapitres, des paragraphes et d'éventuels sous-paragraphes. Il faut écrire en italique uniquement les mots étrangers dont l'usage n'est pas courant ainsi que les titres de livres, films, ouvrages. Le majuscule doit être utilisé seulement où il est indispensable.

Dates-limite et procédure d'acceptation :

Les contributions devront être envoyées par courriel à l'adresse suivante:

rivista@societadeiterritorialisti.it

La date limite pour l'envoi est le 15 novembre 2012.

Les contributions qui ne respectent pas les normes éditoriales demandées ne seront pas acceptées.
Suite à la vérification de la pertinence aux normes éditoriales et de l'exactitude de la traduction en anglais, les articles seront envoyés aux membres du comité de lecture (*referee*).
La confirmation de l'acceptation et/ou la sollicitation d'éventuelles modifications seront données avant le 15 janvier.
La date limite pour l'envoi définitif est le 28 février.
